LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par MINELLE . . . . . Page 1
- A POLITICS OF MANEUVER ("EUROPEAST BULLETIN") . . . " 3
- 1 DECEMBRIE de Ion P. CRIVET . . . . . " 5
- O REALITATE ISTORICA : TRANSILVANIA ROMANEASCA de R. SEISANU (din "UNIVERSUL" 3 Dec. 1938) . . . " 9
- ROMANIA DESCHIDE O FEREASTRA de Jean LECERF (din "Le Figaro" 24 Noembrie) . . . . . " 11
- CAZUL PREOTULUI CATERISIT BOLDEANU de Un Creştin ortodox 13
- COSTIN MURGESCU LA GENEVA de Martine BELLET (din "LA TRIBUNE DE GENEVE") 15
- STIRI POLITICE 16
- TRIBUNA CITITORILOR : Scrisoare deschisă dlui G. Serdici de J.S. EVE 17
- CHESTIA CU "TUDOREL" şi "COCKTAIL" de I Brăileanu 18
- EPIGRAME de I. BRAILEANU 20
- N O T E 21

N° 280

12-ème ANNEE 1-er DEC. 1964

"KLEIN BUKAREST"

SPEZIALITÄTEN-RESTAURANT

WÄRME KÜCHE BIS 24 UHR

INHABER: A. POPESCU

MÜNCHEN 2

Luisenstr. 43

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

M. Alexandre Bârlădeanu, vice-président du Conseil de Roumanie, s'est entretenu, au cours de sa visite, avec MM. Valéry Giscard d'Estaing, ministre des finances, et Maurice Couve de Murville, ministre des affaires étrangères, et a été reçu également par M. Gaston Palewski, ministre d'Etat.

Les Roumains ont apporté des propositions détaillées et intéressantes qui visent à doubler en cinq ans le volume des échanges franco-roumains.

*

Puis, au cours d'un déjeuner offert par M. Gaston Palewski, ministre d'Etat, chargé de la Recherche scientifique et des questions atomiques et spatiales, à M. Alexandre Bîrladeanu, le ministre français a déclaré, entre autres :

> "Puisse notre coopération se dessiner dans cette perspective que le général de Gaulle évoquait à Strasbourg, celle qui doit mener à une Europe "tout entière équilibrée" réglant ses problèmes et aménageant ses vastes ressources pour le progrès et pour la paix".

Ce déjeuner avait été précédé d'un entretien entre les deux Ministres. M. Bîrladeanu était accompagné de M. Mihai Petri, vice-ministre du Commerce extérieur roumain, et de M. Victor Dimitriu, ambassadeur de Roumanie à Paris.

M. Palewski a rappelé la visite qu'a faite en France, en juillet dernier, le chef du gouvernement roumain, M. Gheorghe Maurer, visite "qui a amorcé la reprise de notre coopération". Rappelant qu'un accord sur les échanges scientifiques et techniques avait alors été signé, le ministre a ajouté : "Il est significatif que ce mode de coopération, si important pour l'avenir, ait ouvert la voie. Les choses sont donc bien engagées".

"Le Figaro".

*

La mystérieuse disparition d'un ingénieur roumain préoccupe la police de Sankt-Peolten (Basse-Autriche) et a motivé l'intervention de la police d'Etat, annonce le journal WIENER MORGEN.

Le ressortissant roumain Gavril Lusctig, âgé de 29 ans, en stage dans une usine de la ville depuis le 12 octobre, a quitté son hôtel un soir, peu avant minuit, afin d'aller chercher un médicament pour un collègue amputé d'une jambe. Il n'a pas reparu.

Une demi heure plus tard, un inconnu s'est présenté. Il a dit au portier, en mauvais allemand, que Lusctig ne reviendrait plus et a réclamé ses bagages. Le portier ayant refusé, l'inconnu a pris la fuite en automobile.

L'enquête n'a pas permis de retrouver l'ingénieur roumain.

*

Des relations nouvelles se nouent au niveau universitaire, entre Genève et Bucarest.

D'une part, l'Institut universitaire des hautes études internationales, dirigé par M. Jacques Freymond, a reçu M. Costin Murgesco, directeur adjoint de l'Institut de recherches économiques de l'Académie roumaine.

D'autre part, le professeur Olivier Reverdin, qui avait déjà donné un

cycle de conférences en Pologne, a maintenant accepté de se rendre en Roumanie le printemps prochain, afin de prendre la parole à l'université de Bucarest.

Le professeur Murgesco qui faisait partie de la délégation roumaine à la Conférence mondiale du commerce le printemps dernier, parlera du "Développement économique de la Roumanie". Les problèmes de la planification dans un pays tel que la Roumanie, qui dépend plus de son commerce extérieur qu'un pays relativement autarchique comme l'Union soviétique, sont d'un grand intérêt pratique et théorique. Le contexte de la situation politique rend la question du développement encore plus attrayante. Au départ, les divergences de vues entre Bucarest et Moscou ont porté, dans une large mesure, sur l'expansion de l'industrie roumaine.

*

Les sociétés américaines vendent leurs marchandises en accordant des crédits à long terme aux pays du bloc soviétique par l'intermédiaire de leurs filiales étrangères.

Incapables de négocier des crédits à long terme avec les communistes aux Etats-Unis, les firmes américaines autorisent leurs filiales de l'Europe occidentale à financer des achats du bloc soviétique avec des crédits atteignant huit ans et plus.

La plus importante affaire qui aura été conclue par les fialiales étrangères de firmes américaines, sera sans doute bientôt faite avec la Roumanie. Cette transaction comporte une offre portant sur des installations de fabrication de pâte à papier et de papier d'une valeur de 120 millions de dollars. La firme américaine Parson & Whittemore par l'intermédiaire de ses filiales en Grande Bretagne, France et Canada, semble pouvoir obtenir la plus grande partie du contrat en offrant un crédit de dix ans.

*

La presse et la littérature progressistes voudraient nous faire croire que tout est magnifique dans le monde "d'en face": l'URSS protégeant son peuple et ses satellites, alors que nous sommes d'horribles capitalistes ayant opprimé pendant des siècles la classe ouvrière. Nous ne devons pas oublier qu'à côté de ses faiblesses réelles l'Occident a contribué à la promotion des travailleurs et des peuples sous-évolués, les délivrant souvent de la misère et de l'esclavage.

Les observateurs les plus impartiaux reconnaissent que derrière le Rideau de Fer, la crise économique maintient un niveau de vie très bas. Il n'est pas rare de voir des queues interminables pour des denrées de première nécessité. L'ouvrier soviétique n'a pas de congés payés; l'emprise du parti est telle qu'il est indispensable d'y être inscrit pour accéder à des postes convenables. L'éffort militaire absorbe des crédits énormes dont la masse fait les frais. La plupart des églises ont été fermées et cela explique la foule se pressant dans celles qui demeurent ouvertes, foule hélas constituée surtout de gens âgés, la propagande ayant détruit le sentiment religieux chez beaucoup de jeunes. La persécution sévit toujours, les prêtres et les fidèles sont épiés, contrôlés, emprisonnés en grand nombre.

*

On ne peut que constater qu'au bout de plus de quatre décades de mouvement "réellement" dirigé par un parti révolutionnaire, l'URSS est encore incapable de satisfaire sa propre population en marchandises d'usage le plus courant, et cela aussi bien du point de vue de la quantité que de la qualité. Tout comme il y a 40 ans, l'Union soviétique achète de plus belle des usines entières aux pays qu'elle était censée de rattraper et de dépasser. Les "IZVESTIA" font état de ces achats d'usines et d'installations diverses complètes. L'URSS achète à l'Occident des sucreries entières, des usines pour la fabrication de matières plastiques, des usines d'engrais chimiques, des fermes avicoles, des locomotives Diesel, sans parler des achats massifs de blé et autres produits agricoles.

MINELLE

THE RUMANIAN COURIER

LETS JOIN THE ZOO !

by : I. G. MUGUR

Everyone Knows about the famous Three little monkeys whe could see no evil, speak no evil and hear no evil !
As a matter of fact they are the cousins, once removed, of the nototious ostrich who buries his head in the sand with the illusory hope that by so doing be is able to avoid the obvious dangers.

There is no need to demonstrate that in world affairs the attitude of the so-called "THREE BIG POWERS" is exactly the same as that of the famous "THREE LITTLE MONKEYS" and more often as similar as the one usually adopted by the notorious "OSTRICH"-

One is not only tired and desillusioned by such cowardly behaviour but profoundly deceived and as much surprised by our similar attitude when faced with our own parochial problems.

Our so-called "political leaders in exile" refuse to aknowledge that either at home or abroad we are not living in the by gone yeaterdays of A.D. 1938 ! They still hope against hope to realise in 1964 everything that was impossible to be achieved in 1944 and even in 1948 ! Red China and Korea, Berlin and Budapest, Cuba and Congo and even Laos and Vietnam seem to mean absolutly NOTHING to them just as nothing seems to mean SOMETHING to us all about the radical changes which have taken place in our own country during the last 20 years !

Like the three little monkeys we refuse to see, to speak or hear about world realities and exactly like the ostrich we bury our heads in the sand when obliged to face the responsibilities which imply a dialogue initiated by what we consider rightly or wrongly our number one enemy.-

Some of us consider that the time is not ripe for such palavers and less so to accept an informal "INVITATION" if something "VONSTRUCTIVE" is not offered in advance.

But how can one verify that something really "constructive" is meant when we refuse to meet or talk with the supplicant ?

Are we afraid that even by casual contact we could become contaminated ?

IF THIS IS THE CASE LET US JOIN OUR FRIENDS IN THE ZOO.-

I.G.M.

RUMANO-YUGOSLAV MILITARY EXCHANGE

17 Rumanian senior army officers have been attached on a permanent basis to the Ministry of War in Belgarde. A similar number of Yugoslav officers have arrived in Bucharest and will join the staffs of Rumanian army regional hedquarters.

RUMANIA CELEBRATES ARMED FORCES DAY

Marshal Gretchko headed the Soviet military delegation which travelled to Bucharest to celebrate Rumania's Armed Forces Day. In Moscow Marshal Malinosky spoke of "the friendship between the Soviet Union and Rumania consecrated for ever by the blood spilt by the two peoples in fighting the common enemy". On Bucharest Radio lieutenant-general Alexe Vasile, speaking of Rumania's change of front during the last war, when she joined the Allies and turned against Nazi Germany, delivered himself of the inane opinion that the Rumanian Army at that time participated in a popular anti-fascist uprising and that it was a component part of the forces of communist revolution which finally smashed Hitler.

UNIATE PRELATES AND PRIESTS IN PRISON.

In spite of much propaganda put out by the Rumanian government to the effect that thousands of political prisoners are being released, many thousands are still held in gaol. In Dej prison alone there is a number of high-ranking Uniate prelates and priests who were sentenced to hard labour for life between 1950 and 1957. Among these are Alexandru Russu aged 75, Ion Baldahauser 53, Mgr. Scunert 75, Ion Dragomir 57, Alexander Todea 48, M. Tataru 56 and Sigmund Menghes 53.

SHORTAGE OF FOOD STOCKS

Relying no doubt on the mesmeric effect of figures to stun its readers into a state of wonderment, the Rumanian press announced that stocks of vegetables han been brought into Bucharest for the winter and that there were 2,500 tons of potatoes and 400 tons of other vegetables available for the capital's population. For a population of 1 1/2 million the so-called winter stocks of potatoes work out at under 4 lbs., and the other vegetables at about 3/4 lb. per head.

POISONED BREAD ON SALE : In Hunedoare, one of Rumania's steel centres, poisoned bread was sold to the population recently. A number of wells have also been poisoned in various parts of Transylvania. Rumours, possibly started by the authorities, connect these incidents with Russian encouragement of the Hungarian minority's territorial claims in Transylvania, as a counterweight to the Rumanian government's attempts to relcaim Bessarabia from the Soviet Union.

INCENTIVES FOR AGRICULTURAL WORKERS. The Rumanian Council os Ministers has decreed new incentive bonuses for agricultutal workers on Machine and Tractor Stations in its efforts to raise agricultural output, which is still pitifully low.

CUSTOMS DUTY INCREASED. The Rumanian authorities have increased the customs duty on parcels from Western countries. The already prohibitively high rates have been doubled for some goods and trebled for others.

FACTORY INSTALLATIONS FROM FRANCE . All the equipment for a new cable factory will be supplied to Rumania by the French "Cegelerg" concern. "Les Appareils RAMM" will provide the necessary installations for a canning factory which will produce a wide range of tinned foods.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

1 DECEMBRIE

de Ion P. CRIVEŢ

Ziua de 1 Decembrie 1918, în hora festivităţilor naţionale, este un act de permanenţă istorică. Născută din aceleaşi epopei şi viscole de soare, cum sunt şi suratele sale, ziua aceasta fu aleasă de providenţă să poarte pe frunte cununa împlinirii româneşti. Implinirea idealului din veac, unitatea politică românească, ea ne-a adus-o. Inaintea ei, el era vis şi cântec, dinamită şi cutremur social. După ea, acest ideal deveni realitate vie şi ferment de creştere şi de noui avânturi obşteşti.

Pentru prima oară, după lungi şi legendare încleştări, Neamul Românesc se regăsi (aproape) tot, liber şi pentru totdeauna între hotarele aceluiaşi stat, statul românesc. Suvenirile negre ale invaziilor streine, robia milenară a despotismului maghiar, silnicia muscălească din Basarabia, revărsarea otomană din Principate, se topeau, deavalma, în bucuria regăsirii.

Dacă pe vremuri de împilare şi strâmtorare, doina era mesaj de dor şi melancolie, acum, după Unirea cea mare, notele ei aveau aripi de zâmbet şi isbăvire.

Diamantul acestei măreţe zile n'a căzut ca un dar neaşteptat din văzduhul de basm al cancelariilor diplomatice cum, perfid, s'a insinuat şi continuă să şoptească cei ce - întârziate stafii - se mişcă pe orbita retrogradă şi omicidă a defunctei Case de Habsburg ; el vine deadreptul, ca o săgeată, din trecutul de fierbere şi sedimentare al poporului nostru.

La întâiu Decembrie, la Alba-Julia, s'a consfinţit - solemn - o reparare istorică : desrobirea Românilor. Acolo, şi atunci, nu s'a interzis nimănui dreptul la soare şi la demnitate omenească, cum s'a petrecut la Viena, în 1815, şi la Yalta, mai eri-alaltăeri în 1945, pentru o sută milioane de oameni.

Acolo, şi atunci, în Cetatea celor două încoronări, Românii transilvăneni, toţi ca unul, au plebiscitat unirea lor cu patria mumă, iar prin acest act se deschidea poarta unei alte noutăţi geografice : România-Mare.

Dacă este generos în fapte şi răbdător în timpuri de grea cumpănă, neamul nostru, în general, e scump la vorbă. El grăeşte rar, dar când se hotărăste s'o facă, nu merge pe patru cărări şi nu vorbeşte în doi peri. Cuvântul lui e neted, neîncâlcit şi limpede; el e tunet în învolburare; iar cugetarea sa cremene din cremenea din Cernahora.

De pe urma - pe semne - a naturei sale paşnice care, adeseori, se întoarce contra lui, Românul se văzu asuprit ba de unii, ba de alţii ; vatra străbună a fost invadată, niciodată cucerită.

Veac de veac, în Transilvania, vrăjmaşii lui de moarte, dela început, erau aceiaşi : Ungurii, Saşii şi Secuii. Aceste trei seminţii (conlocuitoare) ca să dea subjugării Românilor eficienţă, adâncime şi durată, s'au coalizat. Coaliţia lor ia fiinţă în 1437 şi durează până la 22 Martie 1781, când apare decretul de

"concivilitate". In istorie ea e cunoscută sub numele de "Unio trium nationum".

După litera acestui scelerat pact, Naţiunea Română era scoasă afară din lege. Cu toată prioritatea ei pe plaiurile transvilvane, cu tot impunătorul său potenţial demografic şi în ciuda obârşiei sale împărăteşti, i se aruncă, la ea acasă, şi de nişte aduşi de vânturile istoriei, injuria de naţie "tolerată".

Pumnul nemilos al acordului dela 1437 lovea - simultan - trei centri vitali : politic, religios şi social. Politic, Românii nu puteau să-şi trimită reprezentanţi în Dieta Transilvaniei şi nici să aspire la dregătorii publice ; religios, confesia lor - creştină ortodoxă - fiind socotită ca o schismă, era, deci, oprimată; iar social, ţărănimea română era constrânsă să lucreze trei-patru zile pe săptămână pentru magnatul maghiar şi pentru clerul catolic. In plus, tot felul de dări, dijme şi contribuţii lăsau ţăranul în sapă de lemn. E domnia iobăgiei şi a sălbătecelor ei avatare.

Dintre maxilarele acestui rechin, o parte din Românii ardeleni încercară o ieşire: unirea cu Roma. E epoca de aur a prozelitismului cu orice preţ : "dragonadele"în Franţa, sub domnia prea-creştinului rege şi "blidul de linte" la noi, sub patronajul apostolicei dinastii de Habsburg.

Către sfârşitul secolului al XVII-lea, ea se făcu. Artizanii unirii cu Roma sunt doi români, amândoi irotoniţi în Tara-Românească : Teofil, la 28 Sept. 1692 şi Atanasie, la 1 Febr. 1698. Acestuia din urmă, pentru însuşirile pernicioase ale caracterului său, lumea îi mai spune şi Satanasie. Si unuia şi altuia, Curtea din Viena şi Dieta locală, le acordă întărirea cuvenită în scaunul arhieresc. Două scrisori (diplome) leopoldine - prima la 1699, a doua la 1701, stabilesc statutul Bisericei şi Românilor uniţi. El era - pe hârtie - acelaşi ca şi al Bisericii şi clerului catolic.

Episcopul Inocenţiu Clain e cel dintâiu fruntaş român unit care arată că înlesnirile acordate - teoretic - Românilor, în schimbul schimbării confesiei lor, erau vorbe fără de conţinut, întâiu şi al doilea, că după "trecere", soarta celor ce "trecuseră" era aceeaşi ca a fraţilor ce nu vroiau să treacă. Contra acestui tartufism, Inocenţiu Clain, care se ţinea întâiu Român şi după aceea ce era la biserică, porneşte o luptă aprigă ; ea e lungă şi plină de amărăciuni. Până la urmă, unul contra toţi, Clain e doborît. La 10 Mai 1751 îşi dă demisia din demnitatea de arhiereu. Se retrage la nişte călugări (baziliţi) poloni din Roma, unde, cu inima pustiită de dor de ţară şi de ai săi, moare la 23 Sept. 1768.

Punctul culminant al acţiunei lui Clain, după ce, metodic, epuizase calea memorandum-urilor, fu ţinerea unei adunări sinodale. Acest sinod are loc la 27 Iunie 1744 şi, din desbaterile lui, ieşi o concluzie uimitoare : înaltele autorităţi politico-eclesiastice ori îşi onorează angajamentele luate faţă de Românii uniţi şi, în acest caz, lucrurile intră în ordinea lor normală, ori, în caz contrariu, toată Românimea va ţine Unirea cu Roma ca nulă şi neavenită.

Această energică somaţie avu un răsunet de exasperare. O jumătate de secol de promisiuni deşarte şi încercări de învăluire îşi găseau scadenţa lor fatală. Ele se adunaseră într'un punct, ca o energie eoliană într'un pocnet de bici.

Inocenţiu Clain, om dintr'o bucată, n'avea numai admiratori ; el număra şi mulţi potrivnici. Aceştia îl pârâră la stăpânire ca tulburător al liniştei sociale. Curtea din Viena îl chemă să dea socoteală. In faţa comisiei de anchetă el se convinse repede că pledează o cauză dinainte pierdută. In toiul amărăciunii un gând, ca o mângâiere maternă, îi alina mâhnirea : Roma.La Roma - îşi şopti el - "voi găsi înţelegere şi preţuire nepărtinitoare". Si tare pe această ideie, în 9 Dec. 1744, către această cetate de lumină şi obscurantism, porneşte. Aici, pasă-mi-te - închipuirile i se risipesc. Uşi închise şi urechi care aud numai un sunet de clopot, pe acela al Curţii apostolice vieneze, iată peste ce dă neînduplecatul moţ.

O paginnă din istoria Transilvaniei s'a întors ; protagonistul ei, arhiereul I. Clain, se duse în uitarea monahală a Cetăţii Eterne, iar lupta continuă.

Nu mult după dispariţia lui de pe scena luptelor ardelene de emancipare, între anii 1762-1764, la orizont, o zare : trei regimente de grăniceri români se înfiinţează. Ele au fost cerute de guvernatorul Transilvaniei, generalul Buccow. Celor ce făceau parte din ele şi pe locul lor de garnizoană, se acordau anumite uşurări sociale şi se suspenda iobăgia. Prioritate, la recrutarea efectivelor, se dădea acelora care renegau legea străbună. Mulţi dintre Ardeleni cari nu s'au aplecat la această tocmeală, au trecut munţii, în Tară. Unii dintre ei, Mocanii, floarea rasei carpatine, au ajuns până la malul Mării Negre, constituind un element dinamic de închegare etnică.

Când se reînvie trecutul Ardealului nu se poate trece peste Horia şi pagina de epopeie a revoluţiei deslănţuită de el şi de cei doi locotenenţi ai lui : Cloşca şi Crişan. Dacă n'ar fi fost decât el şi intrarea triumfală în istorie a Moţilor lui, ar fi destul - cred, ca, în faţa lumii şi a noastră însăşi, să nu trecem ca un neam de oameni resemnaţi, spunând mereu ...."ci bietul om sub vremuri", ci o naţiune ce, când îşi aprinde focurile pe dealuri, poate să-şi croiască altă soartă.

Răscoala lui Horia e animată de două idei mari : ideia de libertate şi de justiţie socială. Aceste idei forţă nu erau a duse din afară, de nescaiva vânturi înnoitoare. Ele veneau dinlăuntru şi aveau caracterul unei irupţii vulcanice. In fruntea lor, lucru rar în asemenea cazuri, sunt trei ţărani, din ţărănimea neauoşe a ţărei. Dacă din punct de vedere politic, răscoala dela 1782 a isbutit numai în parte, pe plan istoric reuşita ei este întreagă. Fruntaşii răscoalei sunt frânţi pe roată; numele lor, dela ei încoace, generaţie după generaţie îl "poartă din gură în gură". Ele constitue un exemplu şi o îndrumare.

Violenţelor dela Brad, Cristior, Ribita, Soimoş şi din ţinutul Zărandului, normale în această ordine de fapte, i-au căzut victime tocmai cei ce, secole deadrândul, n'au făcut decât victime. Mai de vreme sau mai târziu, în istorie toate se plătesc. Ea nu cartă fiindcă istoria nu cunoaşte milostenia.

Pe lângă puritatea de foc din timpul răscoalei, răsculaţii au săvârşit şi acte în faţa cărora, nimeni şi niciodată, nu poate sta cu fruntea sus : vânzare şi fraticid.

Şapte ţărani din comuna Râul-Mare vând, pentru 300 de galbeni, Căpeteniile mişcărei de resurecţie. Horia şi Cloşca sunt prinşi în Codrii Scorogetului (ascunzătoarea lor de iarnă) şi daţi pe mâna magnaţilor unguri. Cu o lună mai târziu, la 30 Ianuarie 1785 popa Moise - nu i se dă confesia - din Cărpiniş, cu trei-patru săteni, face aceeaşi ispravă : dă pe Crişan. Urmarea se cunoaşte. Inainte de ieşirea sufletului, Horia se gândea la cei ce-l vânduse. El a mai putut spune : "îi iert, îi ert din toată inima".

Frate pe frate, oricare ar fi baricadele pe care - întâmplător - se găsesc, nu se ucid. Atunci, cu prilejul acelei revoluţii, s'au omorît. In ce împrejurare ?

Românii din garnizoana Deva, în timpul asaltului dela Binţinţi, fac ostateci mai multe zeci de Moţi. A doua zi dela capturare, după ce i-au pus să-şi sape groapa singuri, decapitează cinci zeci şi şase dintre ei. Conştiinţa naţională a unui neam se purifică de rezidurile formării în timp şi la temperaturi înalte.

Legal, iobăgia se desfiinţase la 1785, după cum sfâşierea socială a Românilor fusese - chipurile - domolită prin decretul de concivilitate. Magnaţii maghiari, haini şi megalomani ca de obiceiu, nu dezarmează. Ei profită de bătrâneţele senile ale împăratului şi, pe patul de moarte, îi smulg revocarea tuturor măsurilor liberale luate de el pe timpul stăpânirii sale. E faimosul decret "revocatio

ordinationum". Prin urmare, cât ai bate din palme, reînscăunarea privilegiilor feudale ale nobilimii. Două secole de luptă aprigă se risipeau. Acest act incalificabil zgudui odată mai mult, toată suflarea românească transilvană. In faţa nuoii primejdii, Românii strâng rândurile. Lupta nu se dă, cum se presupuse odată, numai dela confesie la cnfesie, ci, mai cu seamă, dela neam la neam. Solidaritatea ardeleană, despicată în ţăndări de iritanta problemă confesională, se reîncheagă. Expresia acestei acţiuni comune se cheamă "Supplex Libellus Valachorum" ; e o petiţie în care, ca şi cei de până a ci, fruntaşii ardeleni renumără, cu o înnoită dârzenie, drepturile noastre le viaţă şi la demnitate. In primele linii se întâlnesc Petru Maior, Samuel Clain, Gheorghe Sinca, Ion Molnar şi Iosif Meheşi. Petiţia fu trimisă prin poştă, în Martie 1791, Impăratului Leopold al II-lea. Greutăţile erau mari. Dacă Cancelaria din Viena apleca - adeseori - urechea la "gravamintele" Românilor ardeleni, Dieta locală se opunea sistematic şi, când îi venea bine, desfăcea ce făcea Curtea. Aceste noui frământări au, pe plan moral, un mare răsunet : refac unitatea de acţiune şi întăreată spiritul combativ, pe deoparte, iar pe de altă parte, constituie firul roşu ce, neîntrerupt, din împotrivire în împotrivire, duce la fulgerele lui Iancu, la splendida manifestare a "Memorandum-ului" dela sfârşitul veacului trecut, pentru ca,apoi, să ajungem la Implinirea din 1918.

D-rul Raţiu, părintele Lucaciu, leul dela Siseşti, Oct. Goga, poetul pătimirii, Grupul Tribunei, Badea Cârtan, legendarul mesager de pe Vama Cucului, şi soldatul român, icoana de totdeauna a vitalităţii noastre, sunt valori morale care, adăugate la cele ce le-au precedat, au scos din întunerecul oprimării, într'o zi mare, fiinţa românească.

Intregirea Neamului, dacă o comparăm cu a altora, a venit târziu; ea însă nu e rezultatul acţiunei câtorva, cum a fost în Franţa, opera Regilor, ci e rodul îmbelşugat al totalităţii neamului.

I.P.C.

. . . . . .

Ianoş Kadar negociază cu refugiaţii săi !

Ziarul "Münchener Merkur" a scris de curând că guvernul maghiar a încercat să propună unui eminent politician maghiar în exil la Paris, repatrierea şi preluarea de servicii guvernamentale. După cum se comunică din surse bine informate din Paris, un împuternicit al şefului comunist maghiar, Ianoş Kadar, a luat cpntacte la Viena spre a oferi unui politician, rezident în Occident, repatrierea şi postul de ministru de externe. In Paris au avut loc asemenea sondaje chiar pe lângă cunoscuţi oameni politici francezi. Kadar a făcut cunoscut că ar vrea să primească în guvernul său doi sau trei necomunişti.

Imputernicitul maghiar a făcut apoi cunoscut că nu persoanele, ci programul este decisiv : colaborarea necomuniştilor în guvernul maghiar depinde de consimţământul lui Kadar de a ţine în curând alegeri libere şi de a restabili libertatea presei.

*

Ferenz Nagyfost preşedinte al consiliului de miniştri maghiar înainte de instaurarea regimului comunist, şi preşedintele aripii drepte a fostului partid al micilor agriculturi, a cerut şi obţinut viza pentru Austria - ne confirmă cercurile politice din Viena, unde circulă svonul că vizita lui Nagy ar fi în legătură cu străduinţele lui Kadar de a atrage şi alţi oamneni politici din exil la repatriere şi colaborare cu sistemul comunist.

Se ştie că Ferencz Nagy a părăsit Ungaria după lovitura de stat a lui Rakosi şi că trăieşte de atunci în U SKA.

. . . . . .

O REALITATE ISTORICĂ: TRANSILVANIA ROMÂNEASCĂ

CUM A FIXAT LAJOS KOSSUTH, IN 1850, FRONTIERELE ETNICE ALE UNGARIEI SI TRANSILVANIEI

de R. SEISANU

In volumul jubilar al ziarului "Pesti Hirlap" din Budapesta, "Justice pour la Hongrie", destinat propagandei revizioniste în străinătate, se aduce Românilor o imputare de "nerecunoştinţă" şi chiar de "ignoranţă", faţă de memoria şi faptele celor doi "eroi maghiari" (?) ce au jucat un rol însemnat în revoluţia din 1848 : Lajos Kossuth şi generalul Bem, ofiţer polon şi apoi mercenar în armata maghiară şi paşă turcesc, sub numele de Amurat. Care ar fi - după editorii volumului "Justice pour la Hongrie" - faptele săvârşite de Kossuth şi Bem, ce ar bine merita recunoştinţa noastră ? Kossuth "a prevăzut inevitabila prăbuşire a imperiului austriac şi împreună cu generalul Bem, a luptat cu înverşunare împotriva Austriacilor şi Ruşilor - duşmanii cei mai mari ai Românilor"...

Adevărul istoric este că, profitând de vântul revoluţionar ce sufla vijelios în Europa, în 1848, şi ameninţa să dărâme temeliile şubrede ale imperiului habsburgic, maghiarimea, însufleţită de Lajos Kossuth, a crezut momentul cel mai potrivit să se angajeze în lupta pentru independenţa şi mărirea Ungariei prin anexarea Transilvaniei. Nu numai Românii şi Saşii s'au opus atunci anexării Transilvaniei la Ungaria, dar şi Austria, care contesta orice drept de posesiune maghiarilor asupra acestui ţinut românesc. După dezastrul dela Villagos - unde trupele maghiare, comandate de generalul Bem, au fost distruse de armata rusească ce pătrunsese în Transilvania, ca să ajute pe Austriaci, Lajos Kossuth a părăsit ţara sa, refugiindu-se în Anglia şi apoi în Statele Unite ale Americei de Nord.

In timpul anilor petrecuţi în exil, s au în "emigraţie" - după cum spun biografii săi - Lajos Kossuth s'a ocupat de situaţia Ungariei şi de problema naţionalităţilor din această ţară şi din Transilvania.

Situaţia Ungariei era critică, ca şi a Austriei, din cauza structurei lor etnice - un mozaic de naţionalităţi - şi a convulsiunilor politice interne. Or, în acest mozaic, elementul maghiar şi cel austriac erau în minoritate.

Marele revoluţionar maghiar, Lajos Kossuth, în scrisorile sale din acea epocă, care au fost publicate mai târziu (L. Kossuth "Schriften aus der Emigration" şi în revista americană "Foreign Office") a recunoscut caracterul polinaţional al Ungariei.

Pe temeiul datelor ce le-a avut şi al constatătilor făcute de Kossuth, cu privire la teritoriile etnice ale naţionalităţilor din Ungaria, după 1848, - publicistul maghiar, Iaszi Oszkar, a întocmit o hartă cu frontierele atnice ale Ungariei, corespunzătoare cu cele determinate de marele patriot şi revoluţionar ungur, în scrisorile sale. Această hartă interesantă a fost publicată în revista americană "Foreign Office" din New-York, după care o reproducem în culori şi noi. Ce reese din această hartă întocmită de Iaszi Oszkar, pe baza indicaţiilor date de Kossuth ?

Frontierele etnice împart Ungaria în câteva teritorii etnice, pe baza principiului naţionalităţilor : 1) teritoriul populat de maghiari la centru ; 2) Teritoriul populat de Români la est, cuprinzând Transilvania, Banatul, Crişana şi Maramureşul ; teritoriul rutean, la N.E. ; teritoriul slovac, la N.; teri-

toriul german, la vest ; teritoriul sârb (iugoslav), la sud. Aproape toate frontierele etnice, fixate de Lajos Kossuth, acum câteva decenii, coincid, în mod uimitor, aproape pe toată lungimea lor, cu frontierele Trianon-ului !

Si această realitate "categorică" este înregistrată de însuşi oamenii de ştiinţă şi patrioţii maghiari, după mai mult de 1.000 de ani de stăpânire şi asuprire bestială a invadaţiei maghiare, faţă de paşnicul şi dezarmatul popor român.

După cum se vede din harta etnică kossutistă, teritoriul etnic maghiar corespunde cu al Ungariei de astăzi; iar teritoriul etnic românesc, care cuprinde, la nord, aproape întreg Maramureşul, şi, la vest, aproape întreg Banatul, depăşeşte astfel linia frontierei fixată prin tratatul dela Trianon IN AVANTAJUL ROMANILOR !

Apoi, dacă la mijlocul secolului al XIX-lea, Lajos Kossuth a fixat aceste frontiere etnice, cum mai pot revizionistii maghiari de astăzi să afirme că Ungariei i s'a făcut o nedreptate la conferinţa păcii, de oarece noile sale frontiere au fost impuse de învingători, după cererea Românilor, Cehoslovacilor şi Iugoslavilor, fără să se ţină seama de cererile şi observaţiunile delegaţiei maghiare?

Cum pretind editorii volumului "Justice pour la Hongrie", că "Tratatul dela Trianon n'a fost dictat de bunul simţ, ci de reua voinţă a vecinilor lacomi, de lăcomia vecinilor şi de ignoranţa marilor puteri, care au cedat imperialismelor ceh, român şi sârb", când însuşi "marele erou naţional"al maghiarilor, Lajos Kossuth, a fixat aproape aceleaşi frontiere etnice Ungariei ? Se poate oare pune la îndoială buna credinţă, patriotismul şi competinţa în această materie, ale lui Kossuth şi ale autorului hărţii etnografice a Ungariei de odinioară, maghiarul Iaszi Oszkar, pe care a întocmit-o după datele ce le-a găsit în scrisorile marelui revoluţionar şi erou naţional al Ungariei ?

Să nu uităm apoi, că în 1860, Lajos Kossuth într'o scrisoare adresată domnitorului român, Alexandru Cuza, - pe care căuta să-l atragă într'o alianţă împotriva Austriei - pomenea de soarta Românilor din Ungaria şi din Bucovina. El atrăgea atenţia domnitorului român, că el "nu poate fi nepăsător faţă de soarta fraţilor săi de aceeaşi origină şi de aceeaşi limbă, din Ungaria" şi nici de soarta celorlalţi fraţi din Bucovina "ruptă din trupul Moldovei împotriva drepturilor divine şi umane..."

Iată-l pe Kossuth îngrijorat de soarta Românilor subjugaţi din Ungaria şi din Austria ; ba chiar apărător al drepturilor lor divine şi umane. In ce scop ? Kossuth căzuse într'o situaţie paradoxală : el credea că ar fi fost cu putinţă anexarea Transilvaniei de Ungaria cu concursul Românilor din Principate, în schimbul realipirei Bucovinei de Moldova. El nu şi-a dat seama, sau n'a înţeles atunci, că soarta Românilor de pretutindeni era aceeaşi ; că drepturile lor nu pot fi despărţite; că idealul lor naţional se va înfăptui prin unitatea lor într'un stat puternic constituit în frontierele sale etnice, prin sacrificii şi prin voinţa lor de liberă dispoziţie. Aşa s'a înfăptuit, după câteva decenii, prăbuşirea Austro-Ungariei, dezmembrarea Ungariei, România întregită, Cehoslovacia şi Iugoslavia, - apărând pe harta nouă a Europei de drept, frontierele etnico politice, aproape aşa cum le fixase Lajos Kossuth !

R. SEISANU

(Din "UNIVERSUL", Sâmbătă 3 Decembrie 1938).

ROMÂNIA DESCHIDE O FEREASTRĂ

INLĂUNTRUL BLOCULUI SOCIALIST SAU IN AFARA ?

de Jean LECERF

Vizita făcută în Iulie trecut, de primul ministru român, d. Maurer, la Paris, intervenită după unele divergenţe cu Moscova în problema chineză, a pus următoarea întrebare : Românii sunt oare pe cale de a-şi relua independenţa faţă de lumea comunistă ?

Mai întâi, această dorinţă de independenţă este ea nouă ? Nu, mi-a răspuns un înalt funcţionar care participase la rezistenţă internă. In timpul războiului unul din marile noastre argumente era : a rezista era cea mai mare şansă de independenţă românească atât faţă de Germania cât şi de Rusia.

Rusii, pare-se, ar fi preferat să libereze România decât să o vadă trecând de partea aliaţilor. Intre emigraţii din Rusia şi oamenii rezistenţei lăuntrice, lupta a fost lungă şi s'a soldat în 1952 prin înlăturarea primilor (echipa Anna Pauker). Destalinizarea (Braşov, de pildă, a încetat de a se numi oraşul Stalin) a avut unele aspecte de desrusificare.

Rusia a tratat România ca o ţară învinsă. Faimoasele Sovrom-uri (societăţi sovieto-române) au fost foarte costisitoare până în momentul în care dizolvarea lor a fost obţinută. Prezenţa trupelor sovietice s'a prelungit timp îndelungat.

O parte din contenciosul sovieto-român este deci foarte veche. Recent, în mai multe împrejurări, dezbaterea a fost mai vie.

REFUZUL PLANIFICARII COMUNE LA RASARIT.

Când a fost vorba de a stabili în comun planurile de dezvoltare ale ţărilor comuniste, pentru a împărţi mai bine sarcinile în sânul COMECON-ului (organ de coordonare economică a ţărilor din Est), Românii au refuzat, temându-se că li se vor destina exclusiv sarcini agricole. "Partidul Muncitorilor Români" a confirmat cât se poate de oficial această poziţie, reclamând la 22 aprilie trecut : "respectul riguros al independenţei şi suveranităţii naţionale, egalitatea drepturilor, reciprocitatea avantajelor, ajutorarea frăţească, ne-amestecul în afacerile interne, respectul integrităţii teritoriale".

"Printre atribuţiile suverane ale fiecărui stat socialist, figurează şi acela de a dispune pe plac de teritoriul său" - adauga la 12 Iunie trecut o revistă oficioasă "Viaţa Economică", respingând, într'un articol monumental, ideea emisă de un geograf rus a unui "Complex economic inter-statal al Dunării de Jos.

Poziţia rezervată şi împăciuitoare luată oficial de Români în conflictul dintre Moscova şi Peking, sprijinită de o politică de prietenie cu toate ţările comuniste, chiar cu Iugoslavia şi cu Albania, are drept efect de a marca independenţa faţă de U.R.S.S.

In acelaş timp, importanţa schimburilor româneşti cu ţările ne-socialiste n'a încetat să sporească. Uzinele pe care le-am vizitat îşi găseau aproape jumătate din debuşeurile lor, în afara pieţelor comuniste. Jumătate din echipamentul lor era compus din maşinile cele mai complexe provenind din Germania, Italia, Marea Britanie şi Franţa.

Aceasta înseamnă oare că Românii doresc să iasă din blocul comunist ? Până unde ar putea merge ei? Privind harta, vedem că ei au 1.500 kilometri de frontieră cu cel mai puternic, singurul lor vecin puternic, Rusia. O parte importantă a minereului lor de fier şi coks o primesc dela el. Reţelele electrice sunt interconectate. Noul complex siderurgic din Galaţi e de abia la un sfert de oră de graniţa sovietică.

Ceilalţi vecini ? Ungaria şi Bulgaria, comunişti "ortodoxi" şi în sfârşit Iugoslavia.

DAR OCCIDENTUL ?

Occidentul ? Singura relaţie directă, portul Constanţa a cărui activitate se dezvoltă dar care nu primeşte decât vapoare până la 20.000 tone. Occidentul va deveni puternic atunci când, în scurt timp, problemele de politică comercială cu Răsăritul vor depinde de Piaţa Comună. Pentru moment, Românii nu cred încă în realitatea Europei.

Tara lor poate juca un rol important în evoluţia blocului comunist spre forme mai mlădioase, un dialog mai deschis.

Franţa poate ajuta la aceasta, dezvoltând cu România - chiar dacă întâmpină greutăţi - schimburile culturale şi comerciale "în condiţii mutual avantajoase" (această frază revine ca un refren). Prestigiul culturii franceze şi a Parisului e aproape de necrezut. Acest dialog contribuie la o pace durabilă.

România însă nu se poate gândi de a se desolidariza de Est. Sistemul său politic, filosofia sa politică, însăşi geografia ei ar împiedeca-o. Dar ea poate şi doreşte să contribuie la dezvoltarea relaţiilor internaţionale paşnice.

*

- Suntem o insulă latină în lumea slavă şi ne gândim la Franţa ca la o soră mai mare, - ne-a declarat patriarhul. Această imagine redă foarte bine un sentiment care, adesea, ne-a fost exprimat.

Si pentru noi România este o soră. O mezalianţă ne-a îndepărtat o vreme îndelungată de ea. Am trăit războiul rece în tabere opuse. In mai multe puncte, felul ei de a trăi se opune încă, grav, valorilor la care ţinem cel mai mult.

Noi ştim că Românii au suferit mult şi ne este plăcut să-i regăsim, să constatăm progresele şi dinamismul lor, să confrontăm bogate experienţe, să unim culturile noastre, să dăm, în fine, curs liber simpatiei profunde şi vechi care uneşte cele două popoare ale noastre.

Jean LECERF

(Din "FIGARO" 24 Noembrie 1964).

. . . . . .

ROMANIŢA DIN JOHANNISFELD

Comuna Johannisfeld nu este cunoscută numai de astăzi, în toată ţara, pentru culturile sale de romaniţă. Această plantă medicinală nu este cultivată numai de Gospodăria Agricolă colectivă, ci şi de multe grădini individuale; cultura ei se face aici de mai bine de 30-40 de ani. Calitatea deosebită a romaniţei, tocmai aici în Johannisfeld, este în directă legătură cu fertilitatea solului, care este un amestec excelent de sol de cultură normal şi de pământ negru. Agronomul-şef al G.A.C. declară că acest sol conţine anumite elemente rare, care dau mentholului o mare intensitate şi o notă deosebită. Preparate de romaniţă servesc drept calmante, vindecă turburări digestive sau atenuează diferite dureri. Insă această plantă nu este cultivată numai în scopuri medicinale, ci şi economice. Directorul C.A.C. de acolo este mândru de calitatea romaniţei, ce se poate vinde cu preţul maximum de 20 lei kgr. Intr'un an normal, se pot face două recolte, iar dacă anul este foarte bun, chiar trei. O atenţie deosebită se depune la prepararea solului.

Datorită acestei culturi, comuna Johannisfeld a câştigat anul trecut circa 2 milioane lei şi cererile sunt în plină creştere, această plantă medicinală fiind descoperită de către industria de medicamente şi produse cosmetice din ţară şi din străinătate. Cele mai mari comenzi provin din Elveţia şi din Germania Occidentală, şi chiar din U.S.A.. Actualmente în Johannisfeld sunt plantate cu romaniţă 150 hectare. Cultura necesită o îngrijire aproape tot atât de atentă ca a unei flori. Comunele vecine cultivă şi ele romaniţă cu succes, însă nicăieri ea nu are un miros ca la Johannisfeld.

. . . . . .

CAZUL PREOTULUI CATERISIT BOLDEANU

Părintele V. Boldeanu îndeplineşte funcţia de preot paroh al Bisericii ortodoxe române din Paris, de cel puţin 8 ani. Cam tot de atâta timp se aflase de către unii Români, că acest preot fusese caterisit de I.P. Sfinţitul Mitropolit Visarion Puiu, pentru grave greşeli de ordin bisericesc. Nu cunoaştem încă acele greşeli, dar - ţinând seama de marea lipsă de preoţi ortodoxi români în exil - putem aprecia că ele trebue să fi fost extrem de grave, pentru ca I.P.Sf. Mitropolit să se decidă să-l blesteme pe preotul Boldeanu cu blestem arhieresc ; aceasta cu atât mai mult cu cât acest preot a fost un şir de ani Consilierul Inalt Prea Sfinţiei sale şi informatorul în activitatea bisericească şi politică a enoriaşilor Bisericii din Paris, şi deci îl cunoştea foarte bine.

După decesul Inalt Prea Sfinţiei Sale, s'a aflat cu certitudine, din cele două testamente, că preotul Boldeanu fusese caterisit de cel puţin opt ani.

In două rânduri am atras atenţia acestui preot că, dacă până acum s'a putut ascunde sub acoperişul neştiinţei enoriaşilor a caterisirii lui şi a toleranţei acelora care au ştiut dar au tăcut, de aici înainte nu mai este posibil să fie acoperit şi că singurul lucru cinstit pe care-l poate face este să lase locul unui preot drept credincios, cuviincios, cu credinţă în Dumnezeu şi dragoste de biserică şi de enoriaşi. Aceste calităţi îi lipsesc preotului Boldeanu, pentrucă dacă le-ar fi avut, de multă vreme s'ar fi retras smerit dela biserică şi şi-ar fi purtat în tăcere crucea păcatelor lui ca preot.

Fiind însă orgolios şi autoritar, nu-l interesează aplicarea canoanelor bisericeşti, pe care le calcă oridecâte ori intră în conflict cu scopurile lui. Vrând să ajungă şi arhiereu-episcop, se agaţă cu încăpăţânare de Biserica română de la Paris. Profitând de lipsa de reacţiune a membrilor din consiliul bisericesc, şi de indiferenţa enoriaşilor faţă de problema pusă în cadrul bisericii prin caterisirea lui, şi conştient de imposibilitatea exercitării serviciilor religioase cari de ani de zile nu mai au nici o valoare creştinească, preotul Boldeanu a transformat biserica română ortodoxă cu enoriaşii ei, într'o nouă sectă religioasă.

In această foarte gravă situaţie, răspunderea morală a consiliului bisericesc, în primul rând, şi a enoriaşilor, în al doilea rând, este capitală. Aici nu este vorba de a fi partizan sau prieten unei persoane şi de a-i lua apărarea sau de a-i tolera greşelile. Este însăşi Biserica ortodoxă care este lovită şi călcată în picioare. Membrii consiliului bisericesc trebuie să-şi dea seama că răspund nu numai în faţa enoriaşilor cari i-au ales, dar răspund în faţa lui Dumnezeu pentru că permit mai departe această impietate ca serviciul religios să fie exercitat de un preot caterisit. Este posibil ca acest preot să aibă alte calităţi în alte domenii; nimeni nu-l împiedică să le pună în valoare; dar nu mai are dreptul să oficieze ca preot la Biserică.

In publicaţia "Intâmpinarea" N° 1 din Dec. 1963 se găseşte un reportaj tradus din "Bunte Illustrierte" unde reporterul - de sigur un Român - luând apărarea preotului Boldeanu, scrie : "şi un preot, om fiind, poate avea anumite insuficienţe peste cari se poate trece".

Autorul acestui articol are dreptate. Preotul este şi el un om, şi se poate trece peste unele păcate <u>omeneşti</u>, dar nu peste cele <u>religioase</u>. Iată, de exemplu. Cu ocazia unei adunări generale anuale a enoriaşilor dela Biserica ortodoxă din Paris, pe vremea când la acea biserică servea preotul Virgil Pârvănescu, s'a desbătut un conflict - cu bătaie - dintre acest preot şi preotul V.

Boldeanu. Această adunare a avut loc - ca întotdeauna - în biserică. Amândoi preoţi au declarat solemn că se împacă, că nu se vor mai certa şi s'au îmbrăţişat.

Această declaraţie solemnă, însă, n'a fost respectată. Luată în faţa adunării generale, în faţa altarului şi în casa Domnului, a fost călcată de către cei doi preoţi numai după trei luni de zile, când s'au certat din nou. Este acesta numai un păcat omenesc, peste care se poate trece, sau este o injurie adusă altarului bisericii, deci un grav păcat bisericesc ?

Un alt exemplu. Cu ocazia hirotonisirii pretinsului preot Virgil Gheorghiu, cel care a insultat întreg neamul românesc în romanul "Cravaşa", unii enoriaşi români aflaţi în biserică s'au opus la această hirotonisire, declarând cu voce tare - conform dreptului canonic - că V. Gheorghiu nu este vrednic să fie preot. Pentru a împiedeca exercitarea acestui drept, Preotul Boldeanu a invitat comisariatul de poliţie din cartier, prin adresă scrisă, să trimită agenţi în interiorul bisericii. Când dl N. Rizescu şi-a exprimat dreptul de opunere, a fost arestat imediat şi dus la comisariat. Tot cu această ocazie, altarul bisericii a fost transformat în sală de fotografiat şi de filmat. Un număr de circa 7-8 fotografi şi fotografi-cineaşti au circulat tot timpyl în altar, fotografiind pe cei care slujeau şi filmând slujba. După cum ştim noi, credincioşii laici, numai preotul are dreptul să intre în altar ; niciun credincios ortodox nu-şi poate permite această călcare a regulelor bisericeşti de a intra în altar în timpul slujbei. Pentru ce s'a permis acelor fotografi să se plimbe în altarul nostru, ca şi cum ar fi fost în atelierele lor ? Câţi din ei erau creştini şi câţi de altă religie ? Vinovaţi de aceste călcări de canoane sunt episcopul Teofil Ionescu şi preotul V. Boldeanu. Sunt acestea numai păcate omeneşti, sau sunt flagrante vine bisericeşti ? Totuşi, atât consiliul bisericesc cât şi enoriaşii n'au protestat şi au închis ochii trecând peste ele.

Dar iată a cum un alt caz, de altă natură :

Dl Stănescu, român teolog de la Paris, a vrut de multă vreme să se facă preot. Din nefericire pentru el, a căzut în ispită faţă de portăreasa de la biserică ortodoxă română, care însă n'a acceptat propunerea. Acest păcat, strict omenesc, care nici cel puţin nu s'a consumat, a fost speculat de preotul V. Boldeanu, împiedecând hirotonisirea ca preot a D-lui Stănescu.

Iată aşa dar cum preotul Boldeanu, pe de o parte pentru un păcat pe care-l fac atâţia slujitori ai lui Dumnezeu şi peste care se trece ca fiind omenesc, s'a opus la preoţia unui teolog, iar pe de altă parte, el se face vinovat de păcatele bisericeşti amintite mai sus, fără ca cineva să-l fi tras la răspundere.

Nu mai vorbesc de trecutul lui legionar, când a încercat la Timişoara să-l asasineze pe fostul Rege Carol al II-lea. Oricare ar fi fost crimele acestui Rege, nu un preot era indicat să-şi ia această sângeroasă sarcină de a-l omorî, iar dacă şi-a luat-o, era datoria lui - din respect pentru Biserică - să-şi fi pus sutana în cuiu şi să fi ales altă profesie.

Dacă acestea au fost unele din gravele greşeli bisericeşti ale preotului Boldeanu, peste care totuşi s'a trecut, nu se poate însă să se şteargă caterisirea, pentru că aceasta nu este o greşală personală a preotului, ci o poziţie în care preotul este pus de către episcopul lui, ca urmare a grelelor lui abateri faţă de biserică. Consiliul bisericesc şi enoriaşii sunt datori moralmente să ia atitudine în problema dela biserică şi să aducă un alt preot. Altfel devin părtaşi la vina preotului Boldeanu şi deci, cu bună ştiinţă, sectanţi.

Un creştin ortodox

COSTIN MURGESCU LA GENEVA

Institutul Universitar de Inalte Studii Internaţionale din Geneva a primit, în cadrul cursurilor temporale, pe dl Costin Murgescu, director adjunct al Institutului de cercetări economice al Academiei Române.

In cursul celor trei conferinţe ţinute în zilele de 26, 27 şi 28 Noembrie pe tema "Dezvoltarea economică a României", dl Murgescu a arătat în deosebi că baza desvoltării a fost industrializarea şi că România a dovedit că o ţară sub-dezvoltată poate sări unele etape. D-sa a subliniat importanţa lucrărilor de prospectare, care au îngăduit ţării sale exploatarea noilor resurse. Cercetările geologice au reprezentat o proporţie importantă a investiţiilor româneşti, şi ele au îngăduit, de pildă, sporirea considerabilă a producţiei petrolului. Tehnicile moderne au oferit de asemeni ţării noi posibilităţi, ca fabricarea de produse de substituire.

După părerea conferenţiarului, dezvoltarea economică socialistă se datoreşte următoarelor două evenimente : în primul rând, forma proprietăţii. Lipsa capitalurilor nu se datora unui venit naţional insuficient, ci unei rele distriburi a acestui venit; naţionalizările au pus capăt risipei.

In al doilea rând planificarea, condiţie pe care de altfel şi dl Prebisch, secretar al conferinţei asupra comerţului şi dezvoltării care a avut loc la Geneva anul acesta, a recunoscut-o ca fiind necesară pentru ţările sub-dezvoltate.

Lucrările îndeplinite în vederea unei organizaţii optimă a producţiei au dat naştere principiului uzinei de coordonare în sânul căreia funcţionează consiliile de coordonare.

Astfel s'au alcătuit marile combinate care au luat un avânt important în industriile chimice, petrolifere şi de transformare a lemnului.

COLABORAREA IN SANUL COMECON-ULUI

Vorbind în sfârşit de principiile fundamentale ale colaborării economice între ţările membre ale Comecon-ului, dl Murgescu a observat că apartenenţa unei ţări la acest grup nu-i suprimă particularităţile.

Unitatea în varietate ar fi una din caracteristicele ţărilor membre ale acestei grupări, având drept scop coheziunea unei comunităţi de State independente.

Comecon-ul nu oglindeşte, de altfel, decât în parte configuraţia sistemului socialist mondial. Numai unele din ţările socialiste, grupând mai puţin de o treime a populaţiei acestui sistem, fac parte din el.

COMECON, PIATA COMUNA

Răspunzând unei comparaţii făcute de unii comentatori din presă, între Piaţa Comună şi Comecon-ul, dl Murgescu vede principala diferenţă a lor în faptul că C.E.E. este bazată pe o concepţie de integrare economică şi politică a Statelor membre, pe când Comecon-ul nu posedă un organism cu funcţii supra-statale : scopul acestei din urmă organizaţii nu este de a crea o unitate economică a ţărilor membre, ci de a organiza o ajutorare între ele, spre a accelera dezvoltarea entităţilor independente şi suverane.

Fiecare ţară participantă îşi are deci o structură economică proprie, îşi stabileşte sistemul de planificare şi se ocupă de propria ei balanţă de plăţi. Dar atunci, la ce nivel funcţionează colaborarea ? In coordonarea planurilor de economie naţională. Această coordonare a planurilor ar duce la o lichidare treptată a diferenţelor între nivelurile de dezvoltare ale diferitelor ţări.

DIVERGENTELE

Terminându-şi expunerea, dl Murgescu a atras atenţia asupra faptului că unele ziare occidentale au menţionat divergenţele de opinie între economiştii din ţările membre ale Cimecon-ului. D-sa a declarat că aceste divergenţe sunt normale în materie de colaborare economică între ţări diferite şi că ele s'au manifestat cu privire la propunerile tinzând să înlocuiască formele actuale de colaborare prin alte forme. In deosebi, tendinţa de a crea organe supra-statale, la care România s'a opus. Aceasta ar risca crearea unei grupări regionale închise, contrară apropierei mondiale a tuturor ţărilor socialiste, situaţie care ar putea da naştere unei scisiuni în sistemul socialist.

Comecon-ul - a afirmat dl Murgescu - nu este o grupare închisă de state; colaborând cu toate ţările, inclusiv cele cu un sistem economic diferit de regimul socialist, se întăreşte coexistenţa paşnică, deoarece un element important al acestei coexistenţe este economia.

*

Această conferinţă ne-a adus unele amănunte noi şi de cel mai mare interes, asupra economiei româneşti. Ne-ar fi plăcut însă să ascultăm expuse unele probleme particulare economiei socialiste, ca de pildă felul de a proceda la alocaţia resurselor, dat fiind că sistemul socialist înlocuieşte mecanismul preţurilor prin planificarea totală.

Pe de altă parte este probabil că îndrumarea ţărilor socialiste, ca de pildă România, către comerţul internaţional, le va pune probleme grave în materie de planificare. Intr'adevăr, gusturile consumatorilor străini nu vor fi întotdeauna aceleaşi, astfel că rigiditatea sistemului economic planificat va fi probabil un handicap pentru a adapta în mod rapid producţia la varietatea cererilor.

E drept că dl Murgescu n'ar fi putut, în trei ore, să satisfacă din plin curiozitatea noastră.

Martine BELLET
(Din "LA TRIBUNE DE GENEVE")

ŞTIRI POLITICE

Suntem informaţi că, imediat după aflarea rezultatului alegerilor dela 3 Noembr. cr. şi a victoriei preşedintelui L. Johnson, gruparea "rebelă" dela Londra, în frunte cu dnii Ion RATIU şi George SERDICI, au întreprins şi duc o vie şi interesantă activitate politică românească. Astfel, au avut la Londra lungi întrevederi cu alte importante personalităţi politice din exil, ca de ex. cu fostul ministru naţional-ţărănist Dr. Emil GHILEZAN dela Milano, precum şi alţii, veniţi special dela Paris, din Spania, Germania şi Statele Unite. Aceste schimburi de vederi au avut loc în primul rând cu scopul de a coordona poziţiile şi atitudinea diferiţilor Români faţă de Comitetul Naţional Român de sub conducerea dlui C. Vişoianu. Apoi, de a discuta şi organiza cât mai minuţios REFERENDUM-ul NATIONAL al Exilului Român propus de dnii I. Raţiu şi G. Serdici. Infine, pentru a examina şi propune proiecte pentru a nouă Acţiune Naţională a Românilor Liberi, care se pare că a fost deja alcătuit şi supus.

La 14 Dec. cr. dl I. Raţiu va face o călătorie specială în Statele Unite pentru a se întreţine cu Dep. de Stat american, cu conducătorii lui FREE EUROPE şi alte personalităţi ale exilului român din America. Pe de altă parte, dl G. Serdici întreprinde tocmai o călătorie în aceleaşi scopuri la Bonn, Bruxelles şi Paris. Sub conducerea dlui I. Raţiu se studiază posibilitatea ţinerii unui mare Congres Naţional Român la Viena sau Paris, cândva în toamna anului 1965.

TRIBUNA CITITORILOR

Primim :

"Mult onorate Domnule Director Arsene,

"Nu socot că este prea important şi, bine înţeles, las la aprecierea Dvs. dacă ests nimerit să publicaţi scrisoarea deschisă de mai jos.

Vă rog să binevoiţi a primi, mult onorate Domnule Director, asigurarea deosebitei mele consideraţiuni, unită cu sentimentele mele cele mai alese de totdeauna

J.S.S.

SCRISOARE DESCHISA DOMNULUI GEORGE SERDICI - LONDRA

Mult onorate Domnule Serdici,

Ca om politic, riscaţi în mod normal să primiţi scrisori şi de la necunoscuţi iluştri, dintre cari şi semnatarul prezentei, care îşi îngăduie a vă ruga să re-examinaţi atitudinea ce aţi adoptat-o, în urma unei invitaţii ce aţi primit de la ambasadorul R.P.R. din Londra, pentru proecţia filmului "TUDOR" din 4 Noiembrie 1964. (Vezi "Le Courrier Roumain"din 1-16 Noembrie 1964, pagina 18).

Solicitarea de mai sus ar putea, eventual (sau desigur)să corespundă şi unei anumite opinii publice româneşti, care urmăreşte cu mare satisfacţie evoluţia adoptat ă de Guvernul R.P.R. în ultima vreme, de când a devenit posibil un început de descătuşare de sub oblăduirea sovietică, ceeace dovedeşte că Gheorghiu-Dej este un adevărat patriot.

1.- Pentru ce invitaţia D-lui ambasador era "surprinzătoare" (aşa cum scrieţi Dvs)?
2.- Cum înţelegeţi o reluare de contact ? în special când este vorba de un ambasador ? să vă roage să veniţi (expressis verbis) la un taifas amănunţit despre treburile R.P.R.-ului ?
3.- Dacă Dvs. ziceţi că aţi fi acceptat invitaţia, dacă ar fi fost vorba de ceva "CONSTRICTIV", de unde ştiţi că nu era ceva constructiv ? dacă aţi refuzat-o pur şi simplu, fără să faceţi cea mai mică verificare ?
4.- Insă, dacă Dvs. însuşi spuneţi că sunteţi sigur că invitaţia vi s'a adresat "din ordin", atunci de ce nu aţi înţeles că era vorba de ceva constructiv, ? în felul în care un diplomat, ca acel al R.P.R.-ului, era abilitat a proceda.
5.- Dacă toţi oamenii politici(români) cu răspundere vor proceda la fel, atunci cum va ajunge vreodată posibil acel element "consteuctiv" care vă preocupă atât de mult ? ca pe oricare român, victimă a unui exil dirijat aşa cum a fost, timp de peste 20 de ani (în profitul cui ?)

Vă rog, mult onorate Domnule Serdici, să binevoiţi a primi expresiunea celor mai alese sentimente, cu regretul de a fi turburat liniştea Dvs., cu un stil românesc ce ar putea păcătui prin unele greşeli, datorită motivelor ce le cunoaşteţi (atâţia ani de zile obligaţi a utiliza şi alte limbi de tot soiul).

J.S. SEVE
127 rue Marcadet -PARIS 18-e

19. 11. 1964

CHESTIA CU...
"TUDOREL" şi "COCKTAIL"

dela AMBASADA R.P.R. din LONDRA

de I. BRAILEANU

Evident că lui Georgică
Nu de "TUDOR" i-a fost frică
Când a refuzat să vadă
Filmul de la Ambasadă.

Cauza prudenţei a fost poate că nu vrea
"Cocktail-Molotov" să risce să bea !
Insă cine, cum şi unde, în mod efectiv,
Poate să discute ceva "constructiv "
Când "asemenea pofteală" e tratată negativ ?

EPIGRAME

de I. Brăileanu

"MAI AM UN SINGUR DOR"...

Dacă o fi să mor
De inimă beteagă,
Mai am un singur dor
In viaţa mea pribeagă.

Ca "rezistent" hoinar
Să-şi facă "C.N." milă
Să mor "pensionar"
Ca Sabin Mănuilă !

Dacă însă-i să trăesc
Peste-a limitei destin,
Să am darul să primesc
Si eu un mic "tain" :
Ca Augustin Popa
De la "Free-Europa" ?

" F. R. P. " ? ...
- Free Rumanian Press Agency -

Nimeni astăzi nu mai ştie
Cu ce rost în pribegie
Circulă, în timp şi spaţiu,
"Buletinul" lui I. Raţiu !

Nu ştie V. Tilea ! Nu ştie Mihai !
Si nici chiar Delago de la "F.B.I." !

DEMOCRATIE SOVIETICA IN PARADISUL ROSU

Să probeze că'n Kremlin,
In fine, s'a instalat
Un regim "democrat" !
Brezenev şi Kosygin
Colectov au decretat :
- "Votkă numai la pahar,
Pentru orice gospodar
Şi de cap de gospodină,
Două kile de făină" !

"PRAVDA" ăi CHESTIA CU IZVESTIA

Ce i-a reproşat "elita" ,
Mai cu seamă, lui Nikita,
N'a fost numai chestia
Cu minciuni din IZVESTIA
Dar şi faptul dovedit
Că şi "PRAVDA" a minţit !

***

"PĂRU şi ADEVĂRU"

"Bombardat cu neutron",
Părul lui Napoleon
Stiinţific dovedeşte
Că Impăratul, mişeleşte
A fost otrăvit !
Insă, în mod implicit,
S'a mai descoperit
Că de fapt un adevăr
Atârnă de-un fir de păr !

******

Presa engleză citează din "Izvestia"
protestele familiilor care au cumpărat
dela fabrica "NISTRU" din Chişinău"
maşini de spălat defectuoase

SABOTARE DOMESTICA IN U. R. S. S.

Ca în "chestia" cu China
Şi'n familie, se pare,
Protestează gospodina
Şi afirmă cu glas tare
Că iar s'a stricat maşina
De spălat rufe murdare.

NOTE

ERATA. In articolul dlui Ion. P. Criveţ "Consideraţii româneşti" apărut în numărul trecut al revistei noastre, s'a strecurat o eroare. In rândul al şaselea de jos din pagina 7, în loc de "Raporturile dintre oameni...", să se citească: "Raporturile dintre neamuri"...

*

S'a încheiat un nou acord comercial între R.P.R. şi Anglia, de unde vor fi importate produse chimicale, maşini textile, etc. România va exporta produse forestiere, agroalimentare, etc.

*

Un comunicat al Ministerului de Agricultură R.P.R. anunţă că gospodăriile de Stat au însămânţat cu grâu 90 la sută din suprafaţa planificată.

*

Un prim lot de 400 vagoane de marfă din cele 2.000 comandate de Indonezia României, a fost expediat pe cale maritimă la Djakarta.

*

O firmă comercială din Statele Unite a cumpărat în România cantitatea de 50.000 m.p. geamuri.

*

La Mangalia e în curs de construire un mare observator meteorologic.

*

Specialişti americani în producerea de uleiuri vegetale au vizitat România.

*

Postul de radio Bucureşti transmite un ciclu de lecţii de limba franceză.

*

O firmă comercială din Statele Unite a comandat prin "Cartimex" - Bucureşti, o mare cantitate de poşete de pai şi coşuri de papură. Mărfurile vor fi livrate de cooperaţia meşteşugărească.

*

Repertoriul teatrelor româneşti în stagiunea 1964-65 a fost alcătuit în majoritate din lucrările dramaturgilor clasici şi moderni români.

De asemenea se vor juca piese de Musset, Anouilh, Eugen Ionescu, Pirandello, Brecht, O'Neill, Garcia Lorca, Shaw şi o operă sovietică.

*

In cursul anului viitor România va importa 4.000 tone ţevi de precizie şi construcţie din Italia.

*

La Bucureşti, s'a semnat un acord cu reprezentanţii unui şantier japonez pentru executatea a trei nave petrolifere şi un vas de comerţ. Valoarea comenzii este de 36 milioane dolari.

*

Copiind metoda "Assimil", în R.P.R. au apărut două culegeri de exerciţii lexicale intitulate "Să vorbim franţuzeşte", "Să vorbim englezeşte", însoţite de discuri. Cărţile prezintă texte sub formă de dialog, explicaţii lexicale, exerciţii, vocabular. Discurile, câte 6 pentru fiecare carte, au imprimate texte care, în condiţiile unei audieri repetate, dau posibilitate celor ce studiază limbi străine să deprindă o pronunţie corectă.

(Din "România Liberă" 14 Nov. 1964).

CE SE DISCUTA LA O ADUNARE GENERALA A U.T.M. (I.R.E.P. CAMPINA, SECTORUL CONSTRUCTII MONTAJ).

..."Aurelian Iordache, după ce l-a criticat pe un tînăr conducător-auto, aflat în sală, undeva în spatele lui, pentru că "măi tovarăşi, umblă teleleu şi după aia mai vorbeşte şi urît", a trecut brusc la stîlpii de beton ai reţelelor electrice : "I-am ridicat cu toată grija, am pus şi bilă şi trei dintre ei, poc, s'au rupt, s-au sfărîmat. Am adus o bucată aici la analiză. O strîngi în mînă şi se face praf. Eu aşa zic : să le scriem tovarăşilor dela "Progresul"-Bucureşti, care-i fabrică şi să-i rugăm să fie mai atenţi. Altfel, eu pun într-o valiză o bucată de stîlp, mă urc în tren şi mă duc la ei", după care s'a aşezat la locul său.

Emilian Şovăilă a vorbit limpede, răspicat : "Plecăm cu săptămînile, uneori cu lunile şi de multe ori tocmai unde şi-a-nţărcat dracu copiii. De, firele trebue să treacă şi peste hîtoape şi peste munţi şi peste prăpăstii... Cine lucrează la ele trebuie să fie însă muncitor de prima mînă. Si eu aşa mă angajez : tot ce cunosc ca şef de echipă să le dau şi lor. Vă spun : tinerii din echipa mea vor ajunge repede cei mai buni lucrători de sus".

Suciu Dumitru : "Tovarăşul Şovăilă are dreptate. Stai cu săptămînile te miri unde. Lucrezi. Munceşti de multe ori de dimineaţă pînă seara. Dar după aia ? Sîntem în echipă o mînă de oameni tineri. Mai stai la poveşti o seară, două, după un timp te plictiseşti. Si iată că dispare cîte unul şi vine înapoi beat criţă. Il critici cînd se trezeşte. Dar te mai întreabă cîte o dată omul şi "ce-ai fi vrut să facă ?".

(Din "Scînteia Tineretului" 14 Nov. 1964).

*

Bucureştenii au apreciat cum se cuvine înfiinţarea în diverse puncte ale oraşului a unor restaurante de tip zahana. Necazul este că, dacă în ceeace priveşte sortimentele servite lucrurile se petrec conform aşteptărilor, aspectul respectivelor restaurante lasă mult de dorit. Opinia că oricum "merg", pe care o denotă faptul că nu s'au depus nici un fel de strădanii pentru a le da o înfăţişare cît de cît agreabilă, este în evidentă contradicţie cu normele bunei serviri. O optică greşită asupra aspectelor rentabilităţii demonstrează şi părerea existentă la serviciul comercial din cadrul direcţiei de resort a S.P.C., conform căreia extinderea reţelei de braserii, cofetării-braserie, şi cafeuri n-ar fi tocmai potrivită, fiindcă nu s-ar asigura o vînzare corespunzătoare. Faptele înseşi infirmă astfel de argumente. De ce la Timişoara, Arad, Tg.Mureş, Cluj, Oradea, Braşov sau Ploeşti asemenea unităţi sunt rentabile şi în capitală nu ? Mai mult decît atît, cele existente în Bucureşti sînt chiar foarte solicitate (vezi bunăoară cofetăriile "Bucureşti" şi "Republica", din nomenclatura M.C.I.).

De altfel trebue spus că, în capitală, vitregită este şi reţeaua restaurantelor cu linii de autoservire. Restaurantele "Modern" (Piaţa Palatului) şi "Rapid" (Piaţa 1848) singurele de acest fel din oraş, sînt arhipline la orice oră din zi, ceeace demonstrează că e vorba de o formă de servire apreciată de cetăţeni.

Se constată că unele forme de servire foarte utile, a căror aplicare ridică însă o seamă de probleme organizatorice, sînt evitate de unele organe comerciale. Aşa se face că la Piteşti, de exemplu, nu funcţionează încă nici un restaurant-pensiune sau secţie cu acest profil, la Craiova nu s-a înfiinţat nicio unitate "Gospodina" ori bucătărie de bloc, iar unităţi şi secţii dietetice găseşti numai la Bucureşti şi Arad şi acelea sînt insuficiente.

C. PREDA

(Din "Romînia Liberă" 14 Nov. 1964).

*

In acest an, colectivul întreprinderii forestiere Baia Mare a obţinut rezultate bune în îndeplinirea unor indicatori ai planului : producţia globală şi marfă pe 10 luni a fost realizată înainte de termen, iar productivitatea muncii a crescut simţitor faţă de plan. In ce priveşte economiile la preţul de cost, care în primele trei trimestre au totalizat abia 100.000 lei, rezultatele sînt sub posibilităţile reale ale întreprinderii. Unele deficienţe care au persistat în întreprindere au produs greutăţi în activitatea ei economico-financiară, diminuînd valoarea economiilor la preţul de cost. Nu-i oare o dovadă de slabă gospodărire faptul că numai suma amenzilor şi penalităţilor plătite în acest an C.F.R.-ului se ridică la 75.000 lei ? Tot la cheltuelile neproductive se adaugă şi dobinzile la creditele bancare, la care s-a recurs ca urmare a imobilizărilor de fonduri în stocuri supranormative şi a depăşirii ciclului de fabricaţie al unor sortimente, dobînzi care se ridică la 125.000 lei.

(Din "Scînteia" 3 Nov. 1964).

*

"In primăvara acestui an m-am căsătorit. Soţia mea urma să-şi schimbe buletinul de identitate pe noul nume şi pe noul domiciliu. Un lucru atît de simplu s-a dovedit imposibil de realizat şi iată de ce.

In aprilie, sfatul popular al oraşului Galaţi a întocmit dosarul Nr. 437 cu cererea şi dovezile necesare. Dar în loc să meargă spre rezolvare, dosarul a nimerit în fundul unui dulap. La insistenţele mele, în luna Iunie, a fost căutat şi scos la lumină. Mi s-a promis că în zece zile va fi soluţionat de către serviciul spaţiului locativ. M-am prezentat la data fixată. Funcţionarii mi-au spus că dosarul e în curs de rezolvare. Dar pe ziua de 9 iulie, cînd m-am prezentat din nou la spaţiul locativ, mi s-a comunicat că cererea a fost ...respinsă. De ce respinsă ? Consider că m-am ciocnit de o manifestare de birocratism a funcţionarilor de la spaţiul locativ şi că ea se cuvine semnalată şi pe această cale".

Ing. Radu Oct. BANCESCU
proiectant principal la Santierul naval Galaţi
(Din "Scînteia")

*

"Lucrez ca electrician în cadrul secţiei de instalaţii interioare şi branşamente a întreprinderii regionale de electricitate Oltenia. Secţia noastră execută lucrări în blocuri de locuinţe, precum şi în casele colectiviştilor. Dela un timp avem reclamaţii din partea beneficiarilor privind calitatea articolelor de feronerie pe care le folosim la instalaţiile electrice în locuinţe. Abia terminăm o lucrare şi sîntem rechemaţi să înlocuim cînd o priză sau un comutator, cînd o dulie care s-au stricat după o zi sau două de folosinţă.

De obicei, comutatorii cu capacul alb din material plastic de 6 A., produşi de uzinele "Electroaparataj" din Bucureşti, fac cu greu contactele, aşa că învîrtindu-i de mai multe ori şi în toate direcţiile, se defectează repede. Cu prizele îngropate, produse de aceeaşi întreprindere, avem necazuri şi noi, cei care le montăm. Fiind slab capsate, nu pot fi prinse cum trebuie. Si cu duliile, fabricate la "Electro-Banat"-Timişoara, se întîmplă la fel. Ringurile de porţelan se desfac cu mare greutate de pe montură. Or, noi sîntem nevoiţi să spargem ringul şi apoi să le montăm. Altfel, forţînd ringul, stricăm montura şi dulia nu mai este bună la nimic.

Socotim că fabricile producătoare au datoria să dea mai multă atenţie calităţii acestor materiale".

Stefan MIHALCEA
electrician

(Din "Scînteia")

Din ziarele de limba germană "Der Donauschwabe" şi "Neuland", spicuim următoarele ştiri privind România :

Programul de construcţii al colhozurilor din regiunea Banat.

In unele gospodării colective, programul de construcţii pe 1964 este ceva mai redus faţă de anul precedent" - scrie ziarul "Neue Weg" în articolul de fond din numărul 4795. Drept exemplu, ziarul prezintă G.A.C. din Jecica-Mare. Fondul de construcţii este şi anul acesta "important". Din cauza adăogirilor în programul de construcţii din anul acesta şi a planului mai mare, vor trebui folosite maşini şi utilaje de construcţii în această gospodărie.

Fermele animaliere de Stat vor fi şi ele mărite anul acesta (755 de astfel de ferme au şi fost înfiinţate). Iarna ce se apropie îndeamnă la grabă. Până acum nu s'a realizat aproape nimic şi foaia se întreabă cu îngrijorare dacă poate s'o facă piticii într'o singură noapte, căci în Banat - ca şi în alte părţi - se lucrează în tempo de melc. E greu de crezut că în raionul Deta se va termina încă anul acesta construirea de staule. Din 128 construcţii prevăzute, au fost terminate 53. Aşa că acolo treaba merge încă bine. In caz de neterminare, nu se vor putea plânge de lipsă de material de construcţii, a cărei repartiţie s'a făcut destul de bine. Colhozuri bucurându-se de un bun renume, au rămas cu mult în urmă.

Nici în raioanele Caransebeş şi Lipova nu se stă mai bine cu terminarea adăposturilor pentru vite.

*

O lucrare gigantică în cifre.

Despre construcţia hidrocentralei dela Porţile de Fier, care va fi una dintre cele mai mari din lume, s'a vorbit în repetate rânduri. Acum prezentăm câteva date interesante despre acest mare proiect (putere instalată de peste 2 milioane de KW şi o producţie anuală de peste 10 miliarde KWO).

Lungimea totală a barajului care va trebui să oprească Dunărea, va fi de peste 1.000 m. Digul propriu zis va măsura 441 m. şi va fi înalt de 60 m. Prin construirea acestui baraj, nivelul Dunării se va ridica cu 33 m. peste nivelul actual. Peste dig se va construi o autostradă cu trotoare pentru pietoni, şi se învederează şi construirea unei căi ferate.

Pe ambele maluri - cel român şi cel iugoslav - se vor construi două uzine electrice, fiecare lungă de 430 m. şi înaltă de 66 m., ceeace corespunde cu volumul unei clădiri de locuinţe de aproape 25 etaje. Lacul artificial (de baraj) va fi lung de 230 km. şi va conţine circa 1 miliard metri cubi de apă.

Nu departe de cele două maluri, se vor construi ecluzele pentru vapoare, care vor fi formate din patru spaţii de 310 m. lungimi şi 34 m. lăţime utilă fiecare. Din cauza îmbunătăţirii condiţiilor de navigaţie, se contează pe mărirea tonajului în tranzit dela 12 la 45 milioane tone anuel.

Construcţia sistemului hidroenergetic şi de navigaţie se va termina în anul 1971 şi partea de energie electrică ce va reveni României va corespunde cu jumătate din producţia totală a ţării în 1962 sau cu consumul actual a patru oraşe ca Bucureşti (numărând 1.350.000 locuitori) şi va permite mărirea cu 20 % a potenţialului industrial român.

*

In semestrul de iarnă 1964/65 s'au înscris la Universitatea din Timişoara 1.700 de studenţi. Ca germanist activează aici Docentul Dr. Stefan Binder. Germaniştii bănăţeni, sub conducerea profesorilor lor, lucrează actualmente la alcătuirea dicţionarului de dialect bănăţean.

*

190.000 Luterani în România.

Din surse răsăritene competente, putem considera că 16 din cele 19 milioane de locuitori din R.P.R., sunt religioşi, din care 13 milioane ortodoxi, 1,2 milioane romano-catolici, 740.000 calvinişti şi 190.000 luterani. 160.000 locuitori sunt musulmani.

In R.P.R. există astăzi 5 dioceze catolice de rit latin şi alte 5 dioceze unite cu Roma, de rit bizantin (de altfel desfiinţate în 1948). Relaţiile Bisericii romano-catolice române cu Vaticanul sunt controlate de către Stat, care joacă un mare rol la numirea de prelaţi. Inalţii demnitari catolici îşi pot exercita funcţia numai dacă au fost confirmaţi de către Prezidiul Marii Adunări Naţionale, la cererea guvernului. Inspecţia comunităţii religioase este efectuată de către Ministerul pentru relaţiile confesionale şi, în domeniul local, de către împuterniciţii acestui minister. Episcopul catolic de Alba-Julia, Aron Marton, este considerat ca "neloaial faţă de Stat".

*

Descoperiri arheologice la Arad

In ultima vreme, au fost făcute la Arad importante săpături arheologice. Oribtre altele, s'au găsit morminte din secolul IV cu vase sparte şi oase omeneşti calcinate. Seful secţiunii arheologice a Muzeului din Arad este un minoritar neamţ, Egon Dörner. Invăţătorul Anton Hamerak din Sânpetrul german, a aranjat un interesant colţ din muzeu cu descoperirile sale vechi de 4.000 ani. Intr'un cimitir din Sânpetrul German s'au găsit sape, chiei şi căni din epoca culturii Tisa, precum şi nuclee de silex care au servit la confecţionarea de cuţite, şi o secure din cupru. Au putut fi identificate deasemeni lucruri provenind din vremea Dacilor şi a Avarilor, precum şi un mormânt de cavaler din secolul X.

*

Editura "Meridiane" din Bucureşti, care a scos deja albumele "Bucureşti" şi "Flori din România", a editat recent albumul "România", cu explicaţii în 6 limbi : română, engleză, germană, franceză, rusă şi spaniolă.

*

Incă o limbă de viperă.

Scriitorul bănăţean de limbă germană, Hans Kahrer, care a păşit în lumea teatrului prin piesa sa "Ogoare scufundate", lucrează actualmente la primul său roman. Acţiunea se petrece între 1941 şi 1943 şi el însuşi numeşte lucrarea "autobiografică". Personajul principal este un învăţător bănăţean care face războiul împotriva Rusiei sovietice, unde se petrece pentru el o schimbare de conştiinţă.

Kehrer mai are de gând să publice în viitor, sub formă de volum, poeziile sale publicate până acum în diferite ziare şi reviste, şi să scrie o comedie ţărănească asupra unor fapte petrecute în comuna Peciul Nou.

**

O epidemie misterioasă în bazinul Panonic.

Aşa cum Organizaţia Mondială a Sănătăţii din Geneva a făcut cunoscut, în diverse regiuni din Iugoslavia, România şi Ungaria şi-a făcut apariţia o nouă boală, căreia a căzut victimă până la 30 % din populaţia locală.

Până în prezent, toate analizele făcute apei, alimentelor şi solului, nu au dus la niciun rezultat.

Autorităţile sanitare sunt neputincioase, neştiind ce măsuri să întreprindă împotriva acestei boli misterioase, mortală în câteva cazuri.

*

Cafeneaua-Express din Lugoj a primit recent o nouă maşină de cafea-filtru. N'a avut nici măcar timp să se rodeze bine, că după trei zile s'a stricat. Cafeaua se face acum la o maşină cu gaz. In Lugoj, nu se găseşte nimeni să poată repara maşina de cafea.

*

DATE ASUPRA NAVELOR CONSTRUITE IN R.P.R.

Suntem în măsură să dăm caracteristicele a două traulere (vase de pescuit oceanic, cu plase mari, remorcate, cu o capacitate de zeci de tone peşte), anume navele "Constanţa" şi "Galaţi", lungi de 90 m., late de peste 15 m., cu un deplasament de 3.600 tone. Ele sunt propulsate de două motoare Diesel (1.200 şi 1.040 C.P., putând fi cuplate împreună sau separat pe axul elicei), ce le asigură o viteză de 12-13 mile marine pe oră. Echipajul este compus din 80 de oameni, a căror cabine au o suprafaţă de mai puţin de o sută de metri pătraţi.

Guvernul R.P.R. le-a trimis anul acesta să pescuiască heringii din apele altora : în Nordul Atlanticului (la insulele Făr-Oer), în Marea Bering şi mai ales în Noua Zelandă.

*

Despre arături.

In numărul său 4780, ziarul "Neuer Weg" se plânge că nu s'a arat bine şi că prepararea semințelor nu prea s'a făcut, cu atât mai de neînţeles cu cât aceste lucrări sunt mult mai uşor de făcut decât arătura adâncă. Incât obiceiul ca semânţa să fie preparată numai în ultimele zile înainte de începerea însămânţărilor s'a încetăţenit atât de bine, ca şi cum ar fi fost "stabilit prin lege". De mai mulţi ani nu s'a dovedit necesar să se înceapă din vreme cu prepararea semințelor aşa că un control de Stat în acest mòd nu exista încă. Tăranii colhoznici din Ortişoara şi din încă o serie de comune, şi-au lucrat bine ogoarele, însă nici ei nu stau prea strălucit cu prepararea semințelor. Intr'o zonă cerealieră cum e raionul Arad, s'ar putea sta mai bine - blamează "Neuer Weg".

*

O familie a cumpărat dela o prăvălie un aspirator de praf "Record". După o lună însă, el s'a stricat şi a fost dat la atelierul de reparaţii al firmei, unde el aşteaptă în linişte, împreună cu alţi 11 tovarăşi de suferinţă, după piesa de schimb fără de care el nu poate aspira. Această situaţie de neglijenţă durează deja de câteva luni.

*

Trenul automotor care pleacă la ora 6 dimineaţa din Timişoara, în direcţia Jimbolia, trecând prin comuna Ghertianoş, este totdeauna atât de plin, încât muncitorii şi şcolarii care se duc la Jimbolia nu găsesc loc. Oamenii atârnă de vagon în formaţie de ciorchine de struguri. Ca să ajungă la vagoanele acestui tren, călătorii trebuie să se târască (sau să treacă prin) trenurile de marfă staţionate pe linia I şi II. După regulamentul gării, lucrările de aranjare a trenurilor din staţie trebuesc terminate cel puţin 10 minute înainte de aducerea automotorului în staţie. Lucru de care nici nu se sinchiseşte tovarăşul şef de gară.

*

Din cauza vremei rele, lucrările agricole de toamnă din regiunea Banat au fost mult întârziate. Cultura porumbului este aceea care a avut mai mult de suferit din această cauză. Tăranii colhoznici din raionul Sânnicolaul Mare şi-au concentrat toate forţele pentru a lichida întârzierea. Gospodăriile agricole de Stat lucrează în două schimburi. In medie, în acest raion, numai 56% din suprafaţa cultivabilă a fost pregătită pentru noua însămânţare.

*

La Anina, au sosit trei televizoare de vânzare la magazin. Unul a fost imediat predat persoanei care-l comandase; celelalte au rămas în magazin : au toane şi nu megr. Un specialist care să le poată pune din nou în funcţie nu a fost găsit încă !

*

Una din cele mai vechi fabrici de brânză din Banat este aceea din Liebling în care se produc bine cunoscutele specialităţi : Edamer, Schweizer, Trapist şi Mureşan. In această întreprindere se prelucrează zilnic 14.000 litri de lapte, livraţi de satele învecinate, mai ales din Folea, Tormac, Sipet şi Berin. Cum calitatea brânzei depinde în mare măsură de calitatea laptelui prelucrat, se pune un accent deosebit asupra curăţeniei în mulgătorii. In legătură cu aceasta, mulgătoria din Tornak a fost evidenţiată. La fabrica de brânză din Liebling domneşte actualmente o intensă activitate, deoarece laptele muls toamna se pretează mai bine la confecţionarea brânzei, decât laptele muls vara. Brânza fabricată se stivueşte în pivniţe pentru coacerea lor, care durează între 3 şi 6 luni. Aici, fiecare miez de brânză este uns cu lac pe fiecare parte a sa şi presărat cu sare, la început o singură dată, mai târziu de 3-4 ori pe zi. Unele sorturi primesc în timpul coacerii şi alte ingrediente, de pildă sunt unse cu bere acră, cu untdelemn, unt, vin sau cu frunze de nuc. Un corp de brânză elveţiană (Schweizer) produsă la Liebling are dimensiunea unei roţi de camion, cântăreşte circa 70 Kgr. şi a fost produs din 700-800 litri de lapte. Maestrul brânzar este un neamţ din Banat, Heinrich Neumann, iar directorul fabricei se numeşte Adam Ulrich.

*

Prin muncă voluntară va fi gata în curând în R.P.R. şoseaua de 10 Klm. ce leagă oraşul Braşov cu Poiana Braşov, precum şi un drum ce leagă cabana teleferic ului de centrul oraşului Braşov.

*

La Timişoara s'a deschis recent o universitate populară, care se bucură de o mare afluenţă. Auditorii vin din mediurile muncitoreşti, funcţionari sau cadre, deoarece prin asistarea la aceste cursuri organizate în stil occidental, se oferă bune posibilităţi de avansare în viaţa profesională.

*

Efectuând săpături pe teritoriul comunei Negri, colectivele Institutului de arheologie şi Muzeului de istorie din Roman, au descoperit o cetate dacică datând din secolul I înaintea erei noastre. Pe acropola cetăţii s'au identificat 9 nivele de locuinţe : aşezări din epocile neolitică, a bronzului şi fierului. Se presupune că în acest loc s'ar fi aflat cetatea Tamasidava, descrisă de istoricul antic Ptolemeu.

Săpături făcute în comuna Văleni au scos la suprafaţă o aşezare puternică din secolul II - III e.n., cu bordeie şi locuinţe la suprafaţă, precum şi un cimitir cu 150 de morminte de incinerare şi de inhumare, ceeace dovedeşte existenţa a două feluri de populaţii: băştinaşe şi migratoare.

*

Intr'un articol de fond, ziarul "Neuer Weg" anchetează asupra posibilităţilor reorganizării creşterii vitelor în R.P.R. şi stabileşte că gospodăriile agricole colective ar avea cu totul alte posibilităţi decât gospodăriile individuale. Nutreţurile obişnuite disponibile trebuiesc utilizate şi mai departe. Greutatea constă în nutreţurile care nu pot fi cultivate : trestia, măceş, vegetaţie de baltă, precum şi ace de brad şi de pin, care în stare uscată şi măcinată au o mare valoare nutritivă. Făina de ace de brad va face să se vorbească de ea ca furaj. Insă nu trebuie niciodată pierdut din vedere că păscutul de iarbă verde este şi rămâne încă suesa principală, baza de furajare a cirezilor de vite.

*

Une volksgerman din Blumenthal se plânge ziarului "Neuer Weg" că nu se face nimic pentru parcul lor (sau aproape nimic); buruienile se întind tot mereu iar de flori n'a mai rămas nici urmă. Pe o alee laterală te împiedeci de o grămadă de gunoaie, formate din frunzele căzute încă sin anul trecut.

*

Biserica Luterană din R.P.R.

După informaţiile serviciului de presă al Uniunii Luterane Mondiale, găsim următoarele biserici luterane în R.P.R. :

1) Biserica Evanghèlică A.B., cu 184.000 membrii în 301 comune germane şi
2) Biserica Evanghelică Synodial-Presbiterială A.B., care cuprinde comuna ungaro luterană Sibiu, cu 32.000 membri.

Ambele aceste Biserici au participat la recenta şedinţă a Comitetului Executiv al Uniunii Luterane Mondiale ce s'a ţinut la Reykjavik. Ele fac parte încă din 1961, din Consiliul Ecumenic al Bisericilor.

*

Dintr'o comunicare a Episcopului Bisericii Evanghelice A.B. din România, D. Friedrich Müller, care de puţin timp şi-a celebrat cea de a 80-ea aniversare, putem extrage că incadrarea Bisericii Luterane în noua ordine reperistă s'a făcut fără fricţiuni. Un decret a făcut posibil din nou serviciul divin luteran la altar. Formarea preoţilor evanghelici ai Saşilor ardeleni se face la Institutul Teologic Protestant Unificat, care are grad de Universitate şi care se ocupă şi de toate celelalte biserici reformate. Secţia cu limba de predare maghiară a fost introdusă abia în anul 1955 în Casa Episcopală din Sibiu, în timp ce Secţiunea Reformată şi Unitară, precum şi secţia Evanghelică cu limba de predare maghiară au rămas le sediul Serviciilor episcopale ale acestor biserici, la Cluj. Institutul teologic îşi exercită activitatea în limitele ce-i sunt îngăduite prin regulamentul de Stat ce a fost impus secţiei cu limba de predare germană din Sibiu, cadrelor sale didactice şi respectivelor catedre de studii. Cum subliniază episcopul Müller, aceasta oferă totuşi, pentru prima oară, posibilitatea de a forma în ţară preoţi cu studii universitare, înainte ei trebuind să-şi termine instrucţia în străinătate. Biserica evanghelică din R.P.R. este persoană morală şi are dreptul - în limitele legale - să-şi elaboreze propriile sale regulamente şi să se administreze singură. Numărul actual al comunelor se ridică la 301, numărul parohiilor la 218, (din care 204 sunt ocupate). Restul comunelor sunt socotite filiale ale celorlalte parohii sau sunt deservite de preoţi-delegaţi. Numărul credincioşilor, la 31 Dec. 1962, era de 183.605.

*

La Bucureşti, pe strada Londra Nº 7, în noua clădire a misiunii R.F.G., s'a deschis un oficiu comercial vest-german, al cărui şef este Contele Yorck von Wartenburg. El are şi însărcinarea de a negocia în vederea repatrierei a circa 70.000 Germani din România. La cererea guvernului R.F.G., secretara de Legaţie, Dr. Ursula Lammers, care vorbeşte româneşte, a şi sondat terenul pentru aceste negocieri.

Republica Federală Germană joacă un rol important în comerţul exterior al R.P.R. Debitul în ultimul an a fost de 781 milioane lei (circa 521 milioane DM) şi se află în locul al treilea, după U.R.S.S. şi Cehoslovacia. Se înţelege că după o astfel de dezvoltare a relaţiilor economice, şi partea românească este interesată să dea o soluţie acestei probleme a familiilor despărţite.

Magazinul "Der Spiegel" care apare la Hamburg, prezintă într'un număr al său câteva date interesante : în România există actualmente 440 şcoli cu limba de predare germană, trei ziare germane ("Der Neue Weg" cu un tiraj de 80.000 ; "Volkszeitung" - tiraj 14.000; "Wahrheit" - tiraj 12.000).

Printre cei 900 de elevi ai gimnaziului german din Bucureşti, se află şi fiul prim-ministrului Maurer.

*

Unui timişorean i s'au spart ochelarii. S'a dus la sanatoriul Bega să-şi facă alţii. Omul a avut însă ghinion : tovarăşul doctor urma să vie de abia peste două luni. Astfel că a fost sfătuit să se ducă la Policlinică unde, da astă dată avu noroc (soţia era cu el) : după o aşteptare de mai multe ore, a primit un număr. Insă rândul nu i-a venit : doctorul şi infirmiera plecaseră deja acasă. Aşa că omul nostru suflă a pagubă şi se întreabă, plin de grijă : unde şi când pot să-mi fac alţi ochelari ?

*

La şcoala pedagogică din Arad, începând cu acest an şcolar, s'au introdus clase cu predarea limbii germane. Examenul de admitere ce a avut loc înainte de începerea noului an şcolar, a cuprins probe orale şi scrise de limba română, germană şi matematică.

*

Prin achitarea ultimului rest de 500.000 dolari, guvernul reperist şi-a îndeplinit obligaţia sa faţă de U.S.A., în cadrul acordului financiar încheiat cu acestea, prin care R.P.R.-ul s'a declarat de acord să plătească suma de 24,5 milioane dolari U.S.A., pentru acoperirea pretenţiilor cetăţenilor americani, care se consideră păgubiţi de război, naţionalizări sau şicane comerciale.

După comunicatul ministrului de externe american, în contul acestei sume s'au luat în considerare bunurile româneşti din U.S.A., în valoare de 22milioane dolari, astfel R.P.R. nu a mai avut de plătit decât restul de 2,5 milioane dolari.

*

Magazinele din marile localităţi constituesc o problemă - scrie ziarul "Neuer Weg". Condiţiile sunt adesea insurpotabile ; localurile produc cea mai rea impresie asupra publicului.

Lumea este însă nemulţumită şi de modul cum se rezolvă cererile sale, până găseşti la magazin marfa comandată. In cele mai multe cartiere, magazinele nu sunt aprovizionate aşa cum ar trebui. Ziarul "Neuer Weg" desvăluie acest lucru dând şi numele acuzatului : Sânnicolaul Mic. Clienţii sunt foarte nemulţumiţi de unii vânzători şi "responsabili de magazin". Funcţionarii sunt nervoşi, îşi avantajează rudele şi prietenii şi nu sunt cinstiţi la cântar.

Sfatul Popular trebuie să pună comerţul la ordinea de zi şi să se ocupe mai îndeaproape de el. Răbdarea clienţilor are şi ea limite iar nemulţumirile lor nu mai pot fi trecute cu vederea. Rezolvarea doleanţelor e dificilă, căci răul e profund. Aceste lipsuri nu vor fi lichidate aşa de curând !

*

Pentrucă un german din Dobrogea, care astăzi trăieşte la Heilbronn, a scos din funcţiune instalaţia de ascultare (microfonul) din camera de hotel dela Mamaia, unde şi-a petrecut vacanţa, la nota sa de hotel i s'a adăogat şi suma de 44,56 lei pentru"despăgubirea microfonului"!.

*

Ministrul reperist al Petrolului şi Industriei chimice , Ing. Florescu, a declarat la expoziţia pentru aparataj chimic (Achema) din Frankfurt, că R.P.R.-ul are intenţia să cumpere şi mai multe aparataje chimice şi echipament din Occident, inclusiv din Republica federală germană.

R.P.R. aşteaptă totuşi ca R.F.G. să-i pună la dispoziţie credite "în condiţii europene normale". Posibilităţi corespunzătoare de a relua comerţul între România şi Germania, sunt asigurate de altfel la Bucureşti de către licenţele de producţie germane.

Firme germane vor exporta în R.P.R. instalaţii industriale complecte şi procedee tehnologice.

*

Odată cu deschiderea şcolilor, s'a sărbătorit anul acesta, cu mare zel, o aşa zisă "Zi a Invăţătorului". Un bun prilej pentru presă de a insulta "clasele burgheze" care, după ea, n'ar fi făcut nimic pentru învăţăcei iar copii nu ar fi avut şcoli unde să înveţe. In schimb, noul regim al"cultivării poporului" e lăudat bine. El ar fi ridicat pe învăţători la "rangul unei părţi componente indivizibile a Partidului şi a Guvernului". In schimb, cadrele didactice de azi trebuie să-şi arate recunoştinţa şi să corespundă "marii încrederi" pe care le-o acordă P.M.R. şi Statul, de a îndruma bine spiritul copiilor.

*

In comuna Cerna, neavând alt mijloc, locuitorii sunt nevoiţi să-şi zidească singuri, prin muncă voluntară, o prăvălie. O parte a materialului de construcţie a fost adus.

"Muncă voluntară" - şi anume 4.200 de ore - locuitorii din Vega au făcut-o deja, pentru a-şi înfrumuseţa comuna. Prin aceasta, ei au economisit Statului suma de 200.000 lei.

*

Fântânile din Ortişoara au fost (în fine) repuse în ordine. Aşa că există din nou apă proaspătă (dacă nu se cloceşte între timp). A fost pietruită şi şoseaua dela Ortişoara la Seceani, ba încă şi tăvălugită. Toate aceste au fost realizate prin indispensabila "muncă voluntară de către Ortişoreni. Chiar şi strada principală a comunei a fost lărgită, numai trotuarele au fost uitate. Ele trebuiesc făcute !

*

In vara trecută, Sfaturile Populare au mobilizat ultimele forţe disponibile din raioanele lor, pentru ca, în măsura posibilităţilor, să se realizeze planul la literă. Doar Gheorghiu-Dej a spus că în acest an şcolar va funcţiona învăţământul obligatoriu de opt clase.

Există încă (din "Neuer Weg" citire) unele "găuri de plan" în toate raioanele bănăţene, că te uiţi la ele cu mirare. Intârzierile de plan sunt datorite, cel mai adesea, insuficienţei de material. Au trebuit să fie puse în mişcare toate mijloacele pentru a se evita un sfârşit penibil. Si la Segenthau construcţia de şcoli merge în pas de melc. Lucrările agricole urgente de toamnă sunt un pretext minunat pentru a motiva deficienţele, deşi uneori explicaţia nu se potriveşte.

Dacă zidurile şcolilor sunt terminate, se poate trece la aranjarea sălilor de clasă. La aceasta, populaţia trebuie din nou să întindă mâna în mod "voluntar". Deputaţii sunt în spatele fiecărui muncitor.

Până şi autorităţile oficiale s'au pus în mişcare pentru a rezolva problema cărţilor de şcoală. In întreaga ţară s'au distribuit 20 milioane cărţi didactice. Mii de mâini s'au grăbit să respecte "norma". Aceasta nu va fi totdeauna uşor !

*

După strânsul recoltei, lipovenii s'au "oferit" să-şi înfrumuseţeze satul. Cu toţii ei au depus deja o jumătate de milion de ore de "muncă patriotică", economisind prin aceasta 3 milioane de lei (din care 700.000 economii numai la construcţia de străzi, trotuare şi poduri). La această acţiune, în întreg raionul Lipova, au luat parte 100.000 de oameni.

*

Directeur de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres - Paris 19-e

R. BAYEN
1964
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
POSTES
0,18
SAINT-DENIS (RÉUNION)